

COMBATTANTS CORSES

Bulletin trimestriel de la Fédération Régionale des Anciens Combattants 1939-1945,
T.O.E, A.F.N, OPEX, et Victimes de guerre de la Corse

Section Régionale de l'Union Fédérale des Anciens Combattants et Victimes de guerre
1, rue Brissac - 75004 PARIS



Siège : Maison du Combattant -1, Bd Sampiero - 20000 Ajaccio - Tél . 06.70.42.42.41.

Compte bancaire: Société générale n° 00037284771

Abonnement au journal : 25 € par an pour 4 numéros. Chèque à adresser au siège.

65^{ème} Année - N°235

3^{ème} trimestre 2024



Fondateur : Jean FABIANI

Directeur de la publication,
responsable de rédaction et
de la publication depuis
2017:

Raoul PIOLI

EDITORIAL DU PRESIDENT



Chères adhérentes et adhérents,

Si, au plan mémoriel, le mois de juin 2024 a été principalement marqué par la commémoration du 80^e anniversaire du débarquement et de la bataille de Normandie, en présence de chefs d'état étrangers, le mois de mai n'est pas en reste.

Il y a eu, en effet, un événement inattendu méritant une attention particulière car il a profondément touché les anciens combattants d'Indochine, dont on connaît l'indiscutable attachement viscéral à ce pays.

Nul n'ignore que le 7 mai 1954 s'achevait la bataille de Dien Bien Phu, mettant fin à 56 jours de combats entre français et vietnamiens, prélude à la fin de la guerre qui interviendra le 20 juillet 1954. Voilà que 70 ans plus tard, le 7 mai 2024 fera date. Pour la première fois, les autorités vietnamiennes ont pris la décision d'inviter, aux commémorations de Diên Biên Phu, deux membres du gouvernement français : M. Sébastien Lecornu, ministre des Armées, et Mme Patricia Mirallès, secrétaire d'Etat chargée des Anciens combattants. « Cette invitation du gouvernement vietnamien marque une nouvelle étape dans les relations bilatérales entretenues depuis la fin du conflit », peut-on lire dans le communiqué officiel français. Cet hommage à tous les morts, français ou vietnamiens, a été apprécié par l'ensemble des associations d'anciens combattants. Lesquelles ont toujours en mémoire le rétablissement des relations diplomatiques entre les deux pays dès 1973, et les quatre visites d'Etat au Vietnam, durant les mandats des présidents François Mitterrand en 1993, Jacques Chirac en 1997 puis 2004, et enfin François Hollande en 2016.

Depuis l'indépendance du Vietnam en 1954, il n'a jamais été question de « repentance » pour la France, les relations entre les deux pays étant toujours apaisées. Pour mémoire, ce n'est pas le cas et c'est bien dommage, avec certain pays d'Afrique du nord dont les relations sont faites d'insurmontables crises fluctuantes de tension, de passion, de contrition et même de répulsion. Mais ceci relève d'une autre histoire qui n'est pas à l'ordre du jour. Bonne lecture et bonnes vacances à vous tous. Raoul Pioli

Sommaire :

Page 1 :

- Editorial du président.

Page 2 :

- Un peu de tout ...en vrac !.

Page 3 :

- Devoir de mémoire 1944—2024

Page 4 :

- L'e colonel Suzzoni et les combattants Corses en 1870—1871.

Page 5 :

- Le saviez-vous ?

Page 6 :

- Le sauvetage du drapeau du 2^e tirailleurs algériens en 1870.

Page 7 :

- 277^e anniversaire de la création du Train.

Page 8 :

- Passeurs de mémoire.

Commission paritaire
n° 272 D 73 AC

**En raison des vacances d'été le bureau sera fermé
du 1er juillet au 2 septembre inclus.**

**Pour toute demande urgente pendant cette période,
téléphoner au 06 70 42 42 41 ou au 06 71 33 32 97.**

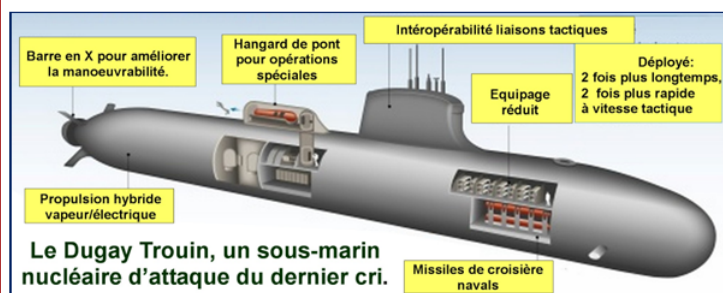
Le bureau et toute l'équipe de la Fédération de Corse vous remercient
pour votre compréhension, vous souhaitent de bonnes vacances,
et vous donnent rendez-vous au mercredi matin 3 septembre 2024.



Nouvelles adhésions: Madame Christiane CHANFRAU d'Ajaccio, veuve d'ancien combattant, messieurs Antoine SERRA d'Ajaccio, ancien du Génie en Algérie, et Jean Claude VITINI de Corte, Lt colonel des Sapeurs pompiers à la retraite, ont rejoint nos rangs. Bienvenue à la Fédération et merci pour le soutien qu'ils apportent au monde combattant insulaire en partageant ses valeurs.



Le sous-marin nucléaire d'attaque (SNA) Duguay-Trouin admis au service le 4 avril 2024.



Le 4 avril 2024, l'amiral Nicolas VAUJOUR, chef d'état-major de la Marine nationale [CEMN], a annoncé l'admission au service actif du **Duguay-Trouin**, deuxième sous-marin de la classe Suffren. Plus rapide, plus endurant, plus polyvalent, plus discret, dans les mains de nos équipages, il deviendra un chasseur hors-pair pour les opérations à venir », a-t-il déclaré.

« Le SNA Duguay-Trouin, à l'instar du premier de série, le SNA Suffren, assurera les mêmes missions que les SNA de type Rubis, avec des capacités supérieures. Il dispose en particulier d'une capacité de frappe contre terre avec le Missile de croisière naval [MDCN] et d'une capacité de mise en œuvre des forces spéciales par un sas nageurs et par son hangar de pont » a précisé

le ministère des Armées. Source: Ministère des Armées



Carte du combattant : de nouveaux ayants droit

Le décret n° 2023-1215 du 20.12.2023 relatif à la carte du combattant et modifiant la composition des conseils départementaux pour les anciens combattants et victimes de guerre et la mémoire de la Nation, prévoit **d'attribuer la carte du combattant aux militaires et civils qui se voient reconnaître la qualité de « Morts pour la France » pour des décès survenus à compter du 1er janvier 2024**. Les « Morts pour la France » des conflits précédents ne sont donc pas concernés par cette disposition. On est là, dans le domaine du symbole, en permettant ainsi de revêtir de la croix du combattant le coussin portant les décorations du « Mort pour la France » durant la cérémonie d'hommage.

NDLR : Le décret précité précise bien « assouplir les conditions d'octroi de la carte du combattant ». C'est un peu comme en 1989 lors de l'attribution du baccalauréat à 80 % d'une classe d'âge (on en est à plus de 90% actuellement), ou en 2015 lorsque la Médaille nationale de reconnaissance aux victimes du terrorisme (victimes passives) a été classée dans l'ordre protocolaire avant les croix de guerre et la croix de la valeur militaire. Les incontestables combattants de base, ceux qui sur le champ de bataille sont au contact direct de l'adversaire avec leurs armes individuelles et parfois au corps à corps, ne semblent plus devoir être héroïsés. R.P.

Un pneu Michelin pour la Nasa ?

L'entreprise est finaliste pour équiper le module lunaire qui partira en 2028

Après avoir été le fournisseur de pneus de la Nasa pour les navettes spatiales entre 1981 et 2011, Michelin pourrait bien équiper le futur module lunaire Moon Racer qui embarquera pour la Lune en 2028. La Nasa vient de révéler que Michelin est pressenti pour fournir les pneus sans air.

Un défi technologique auquel se prépare le n° 1 mondial du pneumatique depuis déjà trois ans. « Il faut que le pneu résiste à des températures extrêmes, entre - 240 ° C et + 100 ° C, et roule sur un sol abrasif, compact et agressif », précise l'expert chargé du projet chez Michelin. De nombreux essais ont déjà eu lieu sur les pistes du centre près de Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme) et dans... les volcans auvergnats !. « Il y a plusieurs volcans ébréchés et ouverts dans la chaîne des Puys, comme celui de Lemptégny, qui présentent des similitudes avec le sol lunaire. Nous avons fait de nombreux tests in situ et c'est un très bon terrain d'essai », précisent les ingénieurs qui ont encore un an pour peaufiner le prototype. Source : extrait d'un article publié par Geneviève COLONNA D'ISTRIA dans « Aujourd'hui en France » en date du 6 avril 2024.



Des honneurs de la guerre.....sur la ligne Maginot en juin-juillet 1940.

« En juillet 1940, c'est l'opiniâtreté et le panache du lieutenant VAILLANT que les soldats de la Wehrmacht saluent. Le 21 juin, l'ouvrage A 36 de la ligne Maginot qu'il commande étant débordé, le jeune officier résume sa situation : Troupes d'intervalle ? évanouies, Artillerie ? disparue, Casemates d'intervalle ? sabotées, Commandement ? ne réponds plus, Ennemi ? vient de l'arrière.

Le lieutenant VAILLANT n'en résiste pas moins et **ne se rend que le 2 juillet 1940**, sur injonction de la Commission d'armistice, **soit plus de 10 jours après le cessez le feu et l'ordre de déposer les armes**.

Alors, une dernière fois, devant les allemands médusés, il hisse les couleurs sur le fort et quitte l'ouvrage à la tête de ses hommes tandis qu'un détachement de la Wehrmacht lui présente les armes ». Source : colonel Patrick MONIER-VILLARD dans « L'Armée de Papa »

NDLR : L'histoire de l'ouvrage A36 d'Enseling (secteur fortifié de Faulquemont) n'est pas tombée dans l'oubli grâce aux récits transmis par son commandant d'alors, le jeune lieutenant Albéric VAILLANT (1915-2011). Plus tard, il servira dans la Légion étrangère et deviendra général d'Armée dans les années 1973-76. Ayant participé aux campagnes d'Italie et de la Libération, puis aux guerres d'Indochine et d'Algérie, il était titulaire de treize citations donc cinq à l'ordre de l'armée, trois fois blessé, et sera élevé à la dignité de grand-croix de la Légion d'honneur le 24 décembre 1975.

Novembre 1943, le bataillon de choc honore ses morts.

En septembre-octobre 1943, la Corse a été le théâtre d'une insurrection de la Résistance locale suivie par la libération de l'île par les troupes françaises venues d'Algérie. C'est dans ce contexte historique que le journal « L'écho d'Alger » révélait, le 17 novembre 1943, l'acte de générosité et de patriotisme d'une personne au grand cœur. Cet acte, salué alors par les témoins du moment, est demeuré inconnu par nombre de nos compatriotes insulaires. Aussi, ai-je tenu à évoquer cette généreuse donation, témoignage de la reconnaissance envers ceux qui ont porté les armes de la France pour la libération de son territoire. R.P.



« Le bataillon de choc honore ses morts »

« Une personne généreuse qui a voulu rester anonyme, a fait parvenir au Bataillon de choc, par l'intermédiaire du général commandant en chef, une somme de **dix mille francs**. Cette somme, destinée à la première unité française qui toucherait le sol de la métropole, a été attribuée à la 3e compagnie du Bataillon de choc transportée en sous-marin d'Algérie en Corse, et qui a débarqué à Ajaccio le 13 septembre 1943 à une heure. Le commandant de ce bataillon d'élite prie le donateur anonyme de recevoir, ici, les remerciements de ses chasseurs. La 3e compagnie du Bataillon de choc a décidé que la somme attribuée serait employée à l'exécution d'une stèle sur laquelle seront gravés les noms des Officiers, Sous-officiers et Chasseurs morts glorieusement pour la France pendant la campagne de Corse ».

NDLR : 1 franc de 1942 valant 0,28€ en 2024, la somme offerte à l'époque correspond à 2800€ actuels.



5 mai 1944 : Ajaccio célèbre l'anniversaire de la mort de Napoléon 1^{er}.

Dans son édition en date du 10 mai 1944, le journal « L'Echo d'Alger » relate la célébration du 123^e anniversaire de la mort de Napoléon 1^{er}. Cette année là, en Corse, la 9^e division d'infanterie coloniale avec ses 15 000 hommes, dont trois régiments de tirailleurs sénégalais, vient d'arriver d'Algérie courant avril ; elle se prépare à la conquête de l'île d'Elbe qui interviendra peu après, du 17 au 19 juin 1944. Malgré la guerre, c'est dans une ambiance pieuse et solennelle que les ajacciens ont tenu à commémorer la date anniversaire de la mort du plus illustre des enfants de la cité. Pour raviver les mémoires, l'évêque du moment est Monseigneur Jean Baptiste LLOSA. Né le 4 juillet 1884 à Draguignan, évêque d'Ajaccio de 1938 à 1966, il est décédé le 12 mars 1975 et a été inhumé en la cathédrale d'Ajaccio le 15 mars de la même année. Les lecteurs trouveront, ci-dessous, l'intégralité de l'article signé « Bonifaci » R.P.

« Chronique de la Corse »

« Le 123^e anniversaire de la mort de Napoléon a été célébré à Ajaccio »



« C'est le 5 mai 1821, que l'Aigle Impériale, les ailes brisées, fermait à jamais les yeux à Saint-Hélène, après une longue et pénible captivité. Lui, qui avait remporté tant de victoires par son génie, presque sans pareil, devait un jour à Waterloo, connaître la grande défaite due à la trahison de Grouchy. De son exil, il put longue-

ment méditer sur la gloire éphémère. Après lui avoir tressé ses plus beaux lauriers et l'avoir élevé presque au rang d'un demi-Dieu, elle l'abandonnait à un triste destin. Tout hier, il n'était plus rien le lendemain, sinon qu'un illustre prisonnier. Il ne lui restait plus que le souvenir des temps passés, où il régnait en maître en Europe.

Les Ajacciens conservent intact le culte de Napoléon. A l'occasion du 123^e anniversaire, l'évêque d'Ajaccio a prononcé une remarquable et émouvante allocution en exaltant les vertus de Napoléon et en soulignant que l'anniversaire, à la lueur des événements actuels, prenait une importance à nulle autre pareille. Il est difficile, ajouta-t-il, de discuter l'œuvre de ce génie de tous les temps anciens et présents. » Puis il fit ressortir que Napoléon était fils du peuple et fils aussi de la Révolution qu'il eut le mérite de codifier.

L'éminent prélat rappela ces mots de Napoléon : « J'ai semé la liberté à pleines mains partout où j'ai implanté le code civil. » Napoléon n'est plus, mais la légende s'est emparée de son nom. Qui peut sans une profonde émotion pénétrer à l'hôtel des Invalides où repose son tombeau ? Nul, plus que Napoléon n'aimait Paris. Il avait manifesté dans son testament le désir de dormir son dernier sommeil, au bord de la Seine et si son corps devait être proscrit, d'être enterré à Ajaccio, où il vit le jour. Le sort lui fut cruel à l'heure où il rêvait une grande France rayonnant sur le monde et les Etats-Unis du monde ».

Bonifaci.



6 juin 1944 : Le tribunal militaire de la Corse condamne à mort le traître qui avait livré à l'ennemi le héros Pierre GRIFFI.

« Ajaccio. Au cours d'une audience spéciale, le tribunal militaire permanent de la Corse a jugé et condamné à mort le nommé Pilo Decimo François, né en Corse, de parents italiens. Il avait opté à sa majorité pour la nationalité française. Pilo était accusé d'avoir collaboré avec la police et le service de contre-espionnage italien, à la recherche des résistants français du maquis, qui menaient la lutte contre les troupes d'occupation. Au cours de cette audience, le président, le commissaire du gouvernement, et la défense, rendirent un hommage vibrant à la mémoire du héros corse Pierre Griffi, à l'arrestation duquel Pilo avait contribué. Le tribunal ayant répondu affirmativement aux questions posées, sans circonstances atténuantes, Pilo Decimo François, a été condamné à mort ». Source « L'Echo d'Alger » en date du 6 juin 1944

Le colonel Suzzoni et les combattants Corses pendant la guerre de 1870-1871.

Qui se souvient de la Guerre de 1870 ? Ce conflit, totalement oublié de notre histoire car évocateur d'une triste défaite, a opposé de juillet 1870 à janvier 1871, la France de Napoléon III à la Prusse de Guillaume 1^{er} et ses alliés allemands. Bien que particulièrement bref, il a eu des conséquences importantes pour la France qui perdra l'Alsace et une partie de la Lorraine (la Moselle en particulier). Ce qui provoquera, chez les français, une grande amertume et une très forte animosité envers les vainqueurs.

Au début du conflit, la France disposait de 265 000 soldats formant l'armée du Rhin, contre 500 000 soldats prussiens, auxquels s'ajoutaient les forces de quatre États allemands (Bavière, Bade, Hesse et Wurtemberg), soit un total de 800 000 soldats. La mobilisation terminée, les troupes françaises comptaient 900 000 hommes contre 1 200 000 soldats allemands et prussiens. Si le conflit fût court, on dénombra quand même 139 000 morts dans les rangs français (décédés au combat ou par suite de maladie) et 51 000 morts côté allemand.

Le département de la Corse d'alors y participa à hauteur de 11 926 soldats et gardes mobiles. Parmi eux, 615 tombèrent sur le champ de bataille, 628 furent blessés et 151 portés disparus (1).

Il convient de souligner qu'une étude, menée par M. Xavier Poli en 1898, rendant hommage aux combattants insulaires de ce conflit, révèle que 6 chefs de corps sont héroïquement tombés la tête de leurs régiments, tandis que 2 autres étaient glorieusement blessés dans les mêmes conditions. Cent cinquante quatre années plus tard, à notre tour, nous pouvons leur dédier une pensée à l'évocation de leurs noms:

- **Colonel SUZZONI, tué à la tête du 2^e Régiment de Tirailleurs Algériens** à la bataille de Froeschwiller, le 6 Août 1870
- **Lieutenant-colonel GABRIELLI**, amputé de la jambe droite, à la suite d'une blessure reçue à la tête du 8^e de ligne, le 1^{er} Septembre 1870 ;
- **Commandant GIOVANNINELLI**, blessé, à la tête du 19^e Bataillon de Chasseurs à pied, au combat de Villers-Bretonneux, le 27 Novembre 1870 ;
- **Lieutenant-colonel BENEDETTI**, tué à la tête du 15^e Régiment de marche (2), au combat de l'Hay, le 21 Novembre 1870 ;
- **Lieutenant-colonel SANGUINETTI**, tué à la tête du 124^e Régiment de marche, à la bataille de Champigny, le 30 Novembre 1870 ;
- **Lieutenant-colonel GRAZIANI**, tué à la tête du 32^e Régiment de marche, au combat de Nuits, le 18 Décembre. 1870 ;
- **Lieutenant-colonel PARRAN**, tué à la tête des 1^{er} et 2^{ème} Bataillons de la garde nationale mobile (3) de la Corse, au combat de Villersexel, le 9 Janvier 1871 ;
- **Lieutenant-colonel ACHILLI**, tué à la tête du 44^e Régiment de marche, au combat de La Cluse, le 1^{er} Février 1871 ;

Le premier de ces huit officiers, **le colonel Suzzoni**, réussira à sauver le drapeau du 2^e Régiment de tirailleurs algériens lors de la bataille de Froeschwiller le 6 août 1870. Cette action héroïque, très médiatisée dans les manuels d'instruction des recrues et gradés d'infanterie jusqu'avant le second conflit mondial, est bien oubliée de nos jours. Le nom du **colonel Suzzoni** a été donné à une caserne de la place forte de Neuf-Brisach (Haut-Rhin) après le retour de l'Alsace à la France en novembre 1918. Occupée par l'armée jusqu'en 1924, la « **caserne Suzzoni** » abritera ensuite un escadron de gendarmerie mobile, deviendra en 1940 un cantonnement de prisonniers français en transit vers l'Allemagne, puis après 1945 sera remise à la ville pour servir de centre d'hébergement à caractère social. Aujourd'hui, elle porte toujours le nom du **colonel Suzzoni** et avait même été envisagée pour abriter le musée national de l'infanterie. Ce dernier est toujours dans des cartons, depuis que l'Ecole d'application de cette arme a quitté Montpellier en 2010 pour s'installer à Draguignan. Si le projet avait abouti, c'eût été une belle occasion de pérenniser la mémoire de notre compatriote. Or cela n'a pas été le cas. Aussi, m'a-t-il semblé opportun de tirer de l'oubli cet officier et de raviver son souvenir afin de le transmettre aux générations à venir.

Le colonel Pierre, François, Jean, Raphaël, Suzzoni, héros méconnu de l'Armée d'Afrique naissante.

Né le 4 octobre 1818 à Cervione (Corse), il est admis à Polytechnique et fait la première partie de sa carrière dans l'artillerie avant de rejoindre l'infanterie « indigène » d'Algérie en 1854, comme capitaine au bataillon des tirailleurs d'Alger. Toute sa carrière s'est effectuée en Algérie. "Il était tout petit (1,63m) et on se demandait comment tant de cœur, d'esprit et d'intelligence pouvait tenir en si peu d'espace" disait de lui le général Dubail (1820-1902). Nommé colonel le 27 février 1869, il prend le commandement du 2^e régiment de tirailleurs à la fin de l'année, et entre en campagne le 4 août 1870 à Froeschwiller (Bas Rhin - 50 km au Nord de Strasbourg et à 25 Km de la frontière allemande). Deux jours plus tard c'est la bataille, le colonel est tué à la tête d'un de ses bataillons le 6 août après midi, et entre dans l'histoire de France en ayant sauvé le drapeau du 2^e tirailleurs. Il avait 52 ans et a été promu Commandeur de la Légion d'honneur.

(Nota : Parfois, le patronyme du colonel est **De Suzzoni**, avec la particule, dans des écrits publics ou familiaux autres que militaires.

(1) Etude menée en 2010 par M. Noël Pinzutti, ancien directeur des archives départementales de la Corse du Sud, bien connu auprès du monde combattant ajaccien.

(2) Pour les non initiés, une unité de marche est une formation créée provisoirement, en vue d'opérations militaires d'une durée limitée dans le temps.

(3) La garde nationale mobile de l'époque n'a rien avoir avec la gendarmerie mobile actuelle. Créée en 1868, appelée familièrement « la Mobile », elle avait pour mission de participer, comme auxiliaire de l'armée active, à la défense des places fortes, villes, côtes, frontières de l'Empire, et du maintien de l'ordre intérieur.

« Le sauvetage du drapeau du 2^e tirailleurs algériens à Fröeschwiller en 1870 ».

« Nous ne pouvons passer sous silence la belle conduite du porte-drapeau du 2^e tirailleurs pendant la guerre de 1870. Le 6 août, dans l'après-midi, pendant que le régiment se battait avec acharnement, le colonel Suzzoni, quelques instants avant de tomber mortellement frappé, fit appeler le lieutenant Vales, porte-drapeau, et lui dit : « Vous voyez où en sont nos affaires, la bataille est perdue et l'armée en retraite. Quant à nous, nous restons probablement tous ici, mais il ne faut pas que notre drapeau serve de trophée à l'ennemi. Je vous le confie, partez avec sa garde et rejoignez vers Reischoffen ce qui reste de la division. »

Le drapeau partit avec sa garde. Au bout de deux heures, et après des détours nombreux, le petit groupe se trouva sur une route encombrée de fuyards, celle de Strasbourg ; le lieutenant Vales et ses hommes décidèrent de s'y rendre.

Rassemblant des turcos de tous les régiments disséminés dans cette foule, ils formèrent un groupe d'une soixantaine d'hommes. En arrivant à quelques kilomètres de Reischoffen, cette poignée de soldats se trouva arrêtée au milieu d'un village encombré de soldats en déroute, et fut chargée par quelques pelotons d'uhlans. Chacun se jette alors, pour chercher un abri, dans les maisons ou à travers les haies. La bagarre terminée, le lieutenant Vales, qui avait été renversé et piétiné par les chevaux, cherche partout le sergent Abd el Kader ben Dekkich, qui portait le drapeau pendant la route. Vaines recherches. Désespéré et croyant le drapeau pris et le sergent tué, il reprit le chemin de Haguenau avec quelques tirailleurs et de là se rendit en chemin de fer à Strasbourg.

Cependant le drapeau avait échappé à l'ennemi. Le sergent, voyant venir la charge, s'était jeté derrière une haie avec son précieux emblème. Puis, les cavaliers écoulés, il s'était trouvé, avec cinq ou six tirailleurs, isolé de ses officiers qu'il ne put de son

côté arriver à retrouver. Poursuivi par quelques cavaliers, ce petit groupe se rejeta dans les bois ; s'abritant derrière les buissons et se glissant dans les fourrés, il parvint à échapper aux uhlans. Pour dépister les partis ennemis, le sergent et ses hommes se dissimulèrent dans les roseaux du Sauernach.

La nuit venue, ils sortirent de leur cachette. Marchant la nuit et se cachant le jour, évitant les villages, échangeant de temps à autre des coups de feu avec des patrouilles de uhlans, ces quelques hommes, mourant de faim et exténués de fatigue, arrivèrent le troisième jour aux portes de Strasbourg. Ils y entrèrent leur drapeau déployé, acclamés par la population, et furent portés en triomphe chez le gouverneur.

C'est là que le lieutenant Vales, prévenu, accourut, les larmes aux yeux, et retrouva son drapeau si miraculeusement sauvé.

A la capitulation de la ville, le lieutenant Vales reprit son drapeau ; il brûla la hampe et enterra l'aigle dans le jardin d'une habitation de Strasbourg. Quant à la soie, il l'emporta en captivité en la tenant roulée autour de son corps ; il réussit à la dérober à tous les yeux. Quand il fut libre, il repassa par Strasbourg, reprit le précieux dépôt qu'il y avait laissé et arriva à Versailles. Il alla remettre au Ministre de la guerre l'aigle et la soie du drapeau qui lui avait été confié.

Ce brave officier, félicité par le Ministre, demanda comme récompense qu'il lui fût permis de garder, comme une précieuse relique, l'extrémité de la cravate sur laquelle était brodé le numéro du régiment. (tiré de l'Historique du 2^e tirailleurs algériens) ».

Source : Le titre et le texte proviennent de « La revue de l'infanterie » n° 299 du 15 juillet 1908.

Commentaire de la rédaction : Le 2^e régiment de tirailleurs algériens, commandé par le colonel Suzzoni compte, au matin du 6 août 1870, 84 officiers et 2 216 hommes. Attaqué dans l'après-midi par les Bavares et les Prussiens, les tirailleurs se battent sans relâche, à coups de crosse et de baïonnette lorsque les munitions sont épuisées. Jusqu'au dernier moment, ils refusent de se rendre et aucun régiment n'eut à subir de pertes aussi sévères. Au soir de la bataille, il ne reste plus que 8 officiers et 441 hommes. Mais le drapeau du régiment est sauvé.

« Le Bônois », journal de la ville de Bône (Algérie), en date du 7 mai 1897, rapporte ainsi la mort de l'héroïque colonel : «..... Il est trois heures et demie. Le jeune et brillant colonel Suzzoni va toujours, sur tous les points de la ligne, communiquer son ardeur à son valeureux régiment. Frappé d'une balle en pleine poitrine, cet officier supérieur du plus haut avenir tombe mortellement blessé, au moment où il vient de donner des instructions à son premier bataillon. Deux tirailleurs emportent aussitôt le corps de leur chef, roulé dans la toile d'une tente-abri. Les deux bras sortent et pendent de chaque côté. Sur les deux manches en drap bleu clair brillent les cinq galons d'or. » R.P.



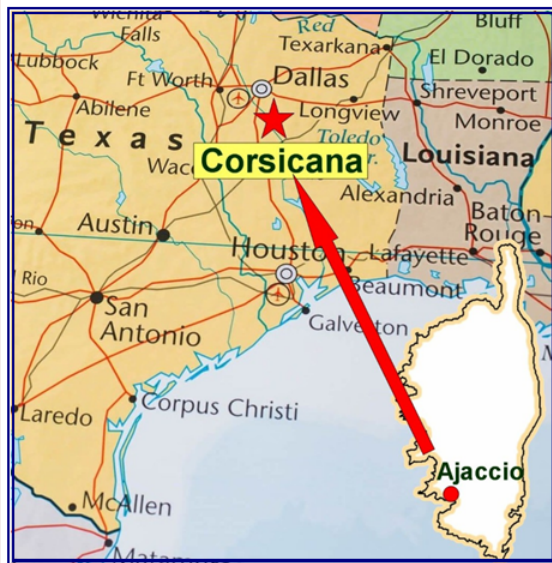
Le 2^e Régiment de tirailleurs algériens (Devise: " Dieu avec nous, avec notre Drapeau, avec la France")

Créé par décret impérial du 18 octobre 1855, le 2^e régiment de tirailleurs algériens est constitué à partir des deux bataillons de tirailleurs d'Oran. Il sert sans interruption jusqu'au 31 mai 1962. S'illustrant en 1914-18, il est dissous en Algérie en 1962, est transformé en 2^e bataillon de tirailleurs et est rapatrié en métropole à Amiens pour être rayé de l'ordre de bataille en juillet 1964. Les initiés remarqueront les décorations de ce

prestigieux régiment de notre armée d'Afrique, aujourd'hui disparue et bien oubliée. En faisant revivre le souvenir du colonel De Suzzoni, le journal « Combattants Corses » rend hommage à tous les combattants de la guerre de 1870 qui ont donné leur vie pour la défense de notre pays.



Les titres de guerre de l'héroïque 2^e tirailleurs algériens



D'Ajaccio à Corsicana au Texas

*La rédaction remercie chaleureusement Marc MARIANI, éminent connaisseur de l'histoire de l'île, qui nous a fait parvenir un article fort intéressant sur une ville du Texas, nommée **Corsicana** en mémoire d'un ajaccien de naissance. Cette révélation, qui met en lumière l'influence des immigrants corses aux Amériques comme ailleurs, mérite d'être connue.*

« **Corsicana**, à une heure de route de Dallas au Texas, a une histoire bien singulière. Elle doit beaucoup à un homme natif d'Ajaccio. Angelu NAVARRO, car il s'agit de lui, est né en 1748, quitte ses parents à l'âge de 13 à 14 ans sans autorisation, embarque pour Gênes en Italie, rejoint ensuite Barcelone et finalement Cadix en Espagne où il travaille sur le port.

A l'âge de 20 ans il gagne les Amériques et arrive à Vera Cruz au Mexique. Employé dans un commerce de produits manufacturés, de vêtements et d'articles ménagers, il seconde activement son patron, pendant 7 à 8 ans, puis monte au nord à San Antonio (sud du Texas). Toujours dans le commerce, il se marie en 1792 avec la fille d'une puissante famille locale et aura sept enfants qui marqueront à divers degrés l'histoire du Texas. Elu quatre fois adjoint

au maire, puis maire de San Antonio, il décède à l'âge de 58 ans en 1806.

On retiendra surtout le troisième de ses enfants, José Antonio NAVARRO qui mènera le Texas à l'indépendance. Homme politique complet, il développera l'éducation dans la région de San Antonio sa ville natale, et militera en faveur de l'annexion du Texas par les Etats-Unis. En 1848, il fonde, au sud de Dallas, une ville à laquelle il donne le nom de **Corsicana** en hommage à son père né à Ajaccio en Corse. Lui-même décèdera en 1871, laissant son nom au comté de Navarro, siège d'une importante nappe de pétrole et de gaz. Aujourd'hui, la ville de Corsicana est un important centre industriel et agricole de 25 000 habitants. » Marc MARIANI

Complément d'information sur l'article « Des honneurs de la guerre sur la ligne Maginot » en 1940, publié page 2 du présent journal :

Au soir de l'armistice du 22 juin 1940, la ligne Maginot, bien qu'encerclée demeure invaincue. Sur les 53 gros ouvrages 45 résistent toujours et 130 casemates ne se sont pas rendues. Aussi, les allemands menacent-ils de rompre l'armistice et d'envoyer les Panzerdivisions sur Marseille et Toulon. Le 29 juin, la France signe la reddition immédiate de la ligne Maginot. Cependant, il faudra encore attendre entre les 4 et 7 juillet pour que la Wehrmacht pénètre dans tous les ouvrages. On peut donc dire que **la ligne Maginot est restée invaincue et a réussi sa mission défensive.**

Dans ma carrière j'ai eu l'honneur de servir, en 1966 et 1967, au sein du 408^e Bataillon des services - chargé du soutien de la 8^e Brigade mécanisée : PC à Lunéville, 8^e Dragons à Phalsbourg, 151^e RI à Metz, 170^e RI à Epinal, 61^e RA à Saint-Avold, - implanté au camp de Bockange en Moselle (26 Km au NE de Metz, et 19 Km de la frontière allemande, ancienne caserne de repos du régiment d'infanterie de forteresse tenant l'ouvrage d'Anzeling (57). En plus d'être chef de peloton de transport j'avais en charge, pour mission secondaire, la protection incendie de l'ouvrage enterré d'Anzeling. Maintenu en parfait état de fonctionnement, les cuisines en inox étaient étincelantes et les groupes électrogènes diésel, qui étaient des moteurs de sous-marins, démarraient au quart de tour. J'effectuais, tous les semestres, le contrôle technique des extincteurs en compagnie du casernier civil responsable de l'ouvrage. Ce dernier me disait souvent, à bâtons rompus, que 45 ouvrages de la ligne Maginot ne s'étaient rendus qu'après l'armistice de juin 1940 et seulement sur ordre. R.P.



IN MEMORIAM

18 Combattants insulaires tombés en Indochine à Dien Bien Phu en 1954

Dans le numéro du 2^{ème} trimestre 2024, « Combattants Corses » avait publié une liste inédite de 16 combattants insulaires tombés lors de la bataille de Dien Bien Phu, du 13 mars au 7 mai 1954. Madame **Christine BARBAGELATA**, secrétaire de la section de l'Union nationale des parachutistes de la Corse du Sud à Ajaccio, ayant connaissance de **deux autres combattants** décédés pendant les mêmes combats, a tenu à en faire part à la rédaction (voir plus bas). Je tiens à lui adresser mes sincères remerciements pour cette importante information, qui vient compléter la liste établie en mars 2024, et **qui porte à 18 le nombre total de nos compatriotes tombés à Dien Bien Phu.**

- **ARRIGHI Clément Marie**, né le 19 avril 1934 à **Vezzani**, 1^{ère} classe au 2^e Bataillon Thaï, **décédé en captivité le 7 mai 1954.**
- **MICHELONI Louis Raphaël**, né le 8 janvier 1922 à **Cervione**, caporal au 3^e Régiment étranger d'infanterie, **tué au combat en avril 1954** (pas de date précise du jour de son décès sur la fiche officielle de l'intéressé). R.P.



217° anniversaire de la création de l'Arme du Train à Ajaccio



Pour ce 217° anniversaire, c'est un événement inhabituel qui s'est déroulé à la Maison du combattant d'Ajaccio. Albert DEFRANCHI, le président de l'amicale des anciens du Train de la Corse, avait organisé une commémoration solennelle en présence de nombreux invités de marque, afin d'honorer un fidèle adhérent quittant ses fonctions de bénévole actif, de remettre avec éclat un fanion à la présidente honoraire déléguée d'une association régimentaire et, bien entendu, fêter la création de l'Arme du Train.

Tout d'abord, Raoul PIOLI, président de la Fédération des anciens combattants de 1939-45, a adressé ses compliments à M. Paul LEONETTI qui a décidé de quitter ses fonctions associatives pour rejoindre sa famille à Marseille, tout en acceptant de rester vice président d'honneur de la Fédération. Il lui a ensuite remis une lettre de félicitations couronnant ses 31 années d'un bénévolat productif, en qualité de vice président de la Fédération et d'administrateur à la Commission solidarité départementale pendant 27 ans.

Ensuite, Jacques VERGELLATTI, directeur de l'ONACVG de la Corse du Sud, a remis la Médaille d'or de son service à Paul LEONETTI en donnant lecture d'une élogieuse lettre de félicitations, adressée à l'intéressé par madame Marie-Christine VERDIER-JOUCLAS directrice nationale de l'Office. Il a terminé son intervention par un éloge appuyé du récipiendaire, de surcroît nommé membre du Comité d'honneur du Conseil départemental pour les anciens combattants et victimes de guerre et la mémoire de la Nation.

Puis c'est Paul STUART, secrétaire général de l'amicale des anciens des 173° et 373° régiments d'infanterie, représentant le président François ANTONNETTI, qui a pris la parole. Venant de Bastia en compagnie du porte drapeau Jean GERONIMI avec l'emblème, il a retracé l'histoire du 173°, et en particulier celle du 2° bataillon dont la garnison de tradition, entre 1913 et 1939, était à Ajaccio. Or, il se trouve que l'amicale des anciens du Train de la Corse compte dans ses rangs Mme Patricia BIANCAMARIA, par ailleurs présidente honoraire déléguée pour la Corse du Sud de l'amicale des 173° et 373° RI. De surcroît, elle est la petite fille du colonel Jules Toussaint BIANCAMARIA, dernier commandant du 2° Bataillon de 1935 à 1940, notamment lors des combats de l'Aisne (juin 1940) où le régiment a été cité à l'ordre de l'armée. Il convient aussi d'ajouter qu'elle est la fille du colonel Jérôme BIANCAMARIA, le fondateur de l'amicale des anciens du Train de la Corse en 1986. Pour toutes ces raisons, l'amicale des anciens des 173° et 373° RI a tenu à tenu à lui remettre une réplique du fanion du 2° Bataillon du 173°. Ce, afin de symboliser, dans la Salle d'honneur de la Maison du combattant d'Ajaccio et au milieu des autres emblèmes, le souvenir de l'héroïque régiment d'infanterie cher à la Corse.

Enfin, est intervenue la lecture du traditionnel ordre du jour pour le 217° anniversaire de la création du Train par le plus ancien dans le grade le plus élevé de l'Arme. C'est ainsi qu'a été évoquée l'histoire et les valeurs qui animent le Train de 1806 à nos jours.

Après ce moment de mémoire et d'émotion tous les participants se sont retrouvés, dans la salle Impériale de la Maison du combattant, autour d'un très sympathique et convivial buffet offert par l'amicale du Train, et préparé avec soin par le secrétaire général Pascal SIMON plus que compétent en la matière. De l'avis général, si la journée a été une belle réussite, elle a été aussi une superbe occasion de célébrer le passé, tout en regardant vers l'avenir avec confiance et détermination. La rédaction

La Croix de la Lozère

Septembre 1939 : une famille corse de 11 mobilisés.

« On signale parmi les belles familles corses au service de la France, celle de Mme Geneviève Raffaelli, de Campile, veuve d'un militaire, qui a sept fils, deux petits-fils et deux gendres aux armées ».

Source : « La Croix de la Lozère » du 1^{er} octobre 1939.

Témoignage sur le parcours du parachutiste Pierre VINCENSINI (1937-1996) appelé du contingent au 1^{er} RCP en Algérie (1958-1959)

Au moment où beaucoup d'anciens d'Algérie sont déjà partis, tandis que d'autres continuent à disparaître de jour en jour, il convient pour les survivants de recueillir les témoignages des derniers combattants de ce conflit, ce afin de les transmettre aux jeunes générations. En un mot, si l'Histoire l'exige c'est aux bénévoles du monde combattant qu'il revient de le faire. Nos adhérents de Corte, Dominique COQUE (lui-même ancien du 30^e Bataillon de chasseurs portés en Algérie) et François MAGNAVACCA (lui aussi ancien d'Algérie dans le Train au sein du Groupe de Transport 540 en Kabylie), m'ont fait part d'éléments qu'ils ont recueillis sur le parcours d'un jeune cortenais ayant effectué son service militaire dans les parachutistes en Algérie. C'est avec plaisir que la rédaction a tenu à regrouper et à publier leurs recherches dans le journal « Combattants Corses » du 3^e trimestre 2024. R.P.

Pierre VINCENSINI est né le 1^{er} décembre 1937 à Corte en Haute-Corse. En 1956, à l'âge de vingt ans, il est convoqué devant le Conseil de révision siégeant à la mairie de Corte – au 11 cours Paoli à l'époque – et est déclaré « Bon pour le service armé ». Il effectue ensuite les tests de sélection du 9 au 11 septembre 1957, « les trois jours », au Centre de sélection n° 9 à Tarascon. De taille moyenne, dégageant une impression de force et de solidité, il est orienté vers les parachutistes.

Le 12 janvier 1958, appelé du contingent, il rejoint le centre d'instruction du 18^e régiment de chasseurs parachutistes au camp de Paul-dron. Pendant cinq mois il suivra la formation commune de base – « les classes » disait-on – pour devenir un soldat capable de se poster, d'observer, de rendre compte, de se déplacer en zone hostile, sachant utiliser son arme (fusil ou pistolet-mitrailleur) et sachant aussi lancer des grenades à main. De plus, il suit l'instruction propre aux troupes aéroportées, et obtient le brevet de parachutiste militaire le 24 avril 1958, avec le numéro 140.144 qu'il n'oubliera jamais.

A l'issue de la formation, il embarque à Marseille et arrive à Philippeville (Algérie) le 16 juin pour rejoindre le 1^{er} Régiment de chasseurs parachutistes. Ce dernier est le plus ancien des régiments parachutistes français. Il s'est illustré lors des campagnes de la Libération de la France puis en Indochine, et opère alors en Algérie, au sein de la 10^e Division parachutiste, dans le Constantinois et les Aurès.

Affecté à la 3^e compagnie, le jeune chasseur parachutiste Pierre VINCENSINI va découvrir un monde nouveau dont il retiendra, plus tard avec nostalgie, l'amitié avec ses camarades de combat, la solidarité au sein de la section, mais aussi les missions périlleuses, les moments de tension et de peur, ainsi que les instants de joie et de fraternité au retour d'opérations. De ces dernières, il va en connaître un grand nombre car le régiment est très sollicité :

- le 19 novembre 1958 en participant à la réduction d'une bande de 19 rebelles sur le plateau du djebel El Gaada.

- du 21 au 22 février 1959, lors d'une opération montée dans les monts du Hodna pour réduire un très forte bande de rebelles qui verra 72 des siens mis hors de combat.

- du 5 au 10 mars 1959, au cours de l'opération « Kabylie 21 » le régiment met hors de combat un total de 75 rebelles.

- le 26 mars 1959, le régiment se heurte à une autre forte bande de rebelles dans le secteur de Sétif, au nord de M'sila. La 3^e compagnie est hélicoptérée sur le djebel Maâdid. Tandis que trois sections bouclent le



secteur, la section de Pierre VINCENSINI est chargée de donner l'assaut. Voltigeur de pointe, il fait preuve d'un courage et d'un sens du devoir remarquables. Au mépris du danger, il participe brillamment à l'assaut de la position rebelle solidement tenue, arrive sur l'objectif et est alors atteint d'une balle à l'abdomen. Bien que très grièvement touché, il continue à faire le coup de feu jusqu'à son évacuation sur l'hôpital militaire de Sétif. Son état de santé est jugé tellement grave que le soir même, un télégramme est expédié au maire de Corte en ces termes : « *Etat de santé du 2^e classe VINCENSINI Pierre du 1^{er} RCP hospitalisé hôpital militaire de Sétif le 27 mars 1959 donne graves inquiétudes. Stop. Prière prévenir monsieur et madame VINCENSINI domiciliés avenue Porette à Corte. Stop et fin.* ».

Evacué rapidement de Sétif vers l'hôpital militaire Maillot d'Alger, il est ensuite transféré par voie aérienne sur l'hôpital militaire de Lyon où il est admis le 28 avril. Bien soigné, il s'en tirera et sera définitivement rayé des contrôles de l'armée active le 26 juin 1959.

La croix de la valeur militaire, assortie d'une éloquente citation à l'ordre de l'armée, lui est décernée en même temps que la Médaille militaire qui lui est conférée le 22 juillet 1959, peu après son retour à la vie civile. Il a alors 22 ans et crée l'événement au sein de la 156^e section des Médaillés militaires de Corte, en suscitant étonnement et admiration de par son très jeune âge.

Reconnu grand invalide guerre, n'ayant de ce fait exercé aucune activité professionnelle suivie, il s'est toujours consacré à sa famille et à son fils. Décédé à l'âge de 59 ans le 14 décembre 1996 à Corte, Pierre VINCENSINI ne parlait que très rarement de sa blessure. Par contre, il était fier d'évoquer ses souvenirs au 1^{er} RCP en Algérie, et le rappelait souvent à son entourage. Tout au long de son existence, il avait d'ailleurs conservé des contacts étroits avec ses plus fidèles amis de la section de combat où il avait servi. Tel était l'homme discret et réfléchi qui, dans sa jeunesse, avait été un parachutiste sans peur, blessé dans sa chair et son âme en Algérie.

Dominique COQUE et François MAGNAVACCA.



Le capitaine (h) Paul Louis ANDREUCCI, élevé à la dignité de Grand officier de la Légion d'honneur.

Depuis la fin avril 2024, le monde combattant insulaire compte désormais un nouveau dignitaire de la République dans ses rangs. Paul Louis Andreucci, car il s'agit de lui, est un capitaine d'infanterie honoraire âgé de 96 ans, élevé à la dignité de Grand officier de la Légion d'honneur le 30 avril 2024, lors de la commémoration du combat de Camerone au 2^e régiment étranger de parachutistes à Calvi. Cette prestigieuse distinction que l'on reçoit officiellement des mains mêmes du Président de la République, lui a été remise avec dérogation particulière par le général d'armée, en 2^e section, Benoit Puga, Grand croix de la Légion d'honneur, venu spécialement de Paris.

Né le 27 mai 1928, Paul Louis ANDREUCCI effectue son service militaire légal en 1948, au 5^e régiment d'infanterie en Allemagne, est nommé sergent, et souscrit un contrat d'engagement volontaire pour servir en Indochine. En mai 1951, affecté dans un bataillon de tirailleurs marocains opérant au Tonkin il obtient, en neuf mois, deux citations à l'ordre de la division et une à l'ordre la brigade. Choisi pour commander une section de vietminh ralliés à la France, au sein du **Commando n°26** opérant également au Tonkin, il donne la pleine mesure de son ardeur et de son courage au combat en réussissant à conserver une position sur le point d'être submergée par l'adversaire. Une brillante citation à l'ordre de l'armée lui est décernée. Promu sergent chef, il rentre en France en septembre 1953.

Affecté au 151^e régiment d'infanterie à Metz, il se voit conférer la Médaille militaire en 1955 « pour services exceptionnels ». La même année, le régiment ayant rejoint l'Algérie, il retrouve l'action en qualité de chef de section de combat. A trois reprises, il se distingue en obtenant deux citations à l'ordre de la brigade, et une à l'ordre de l'armée pour avoir anéanti deux groupes de rebelles fortement armés. Promu adjudant, son séjour arrivant à terme, il rentre en France en 1957 et rejoint le 43^e RI à Lille.

Huit mois plus tard, volontaire pour un second séjour en Algérie, il retrouve le 151^e RI en 1958 et se voit confier le commandement d'une section au **Commando régimentaire V42 du régiment**. Son savoir-faire de combattant très aguerri lui permet d'obtenir une citation à l'ordre de la brigade et une autre à l'ordre de la division. Promu adjudant-chef en 1960, il est nommé chevalier de la Légion d'honneur la même année, toujours « pour services exceptionnels », rentre en France en 1961, retrouve le 151^e RI à Metz et accède à l'épaulette en 1964. En 1975, il met un terme à sa carrière militaire au grade de capitaine, après 27 ans de service et un total de 11 titres de guerre dont 9 citations individuelles comportant 2 palmes.

Le nouveau récipiendaire rejoint ainsi la cohorte nationale des **270** Grands officiers de la Légion d'honneur vivants dont le nombre est fixé par le code de la Légion d'honneur. Dans ce Panthéon des hauts dignitaires de la République, il pourra côtoyer un autre compatriote encore en vie, l'ancien adjudant des Troupes de marine André Santelli. Ce dernier, âgé de 100 ans et titulaire de 11 citations individuelles, a été élevé à la dignité le 30 avril 2022 à Calvi et vit actuellement dans sa famille à San Gavino di Tenda.

Si les faits d'armes du capitaine Andreucci auraient pu être oubliés, en l'élevant à la dignité de Grand officier de la Légion d'honneur, la France reconnaît ainsi, publiquement, ses mérites éminents et hors normes sur le champ de bataille. Elle témoigne par là, sa gratitude à ce combattant dont les actions remarquables et l'engagement personnel constituent un exemple à suivre pour les générations futures.

Originaire de Zevaco et d'Acqua-Doria (Corse du Sud), âgé de 96 ans et célibataire, il réside dans un établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes à Agosta près d'Ajaccio. Bien suivi par son cousin François Andreucci, il reçoit aussi et régulièrement la visite de deux amis anciens combattants, les lieutenants-colonels Roger Muglioni et Raoul Pioli, avec lesquels il peut s'épancher sur ses séjours en Indochine et en Algérie. « *Cela me fait du bien de vous voir...il n'y a qu'avec vous que je peux parler...* » répète-t-il à chaque rencontre. Débordant encore de joie et de volonté dans son regard il est, hélas, lourdement handicapé, tant par de graves problèmes auditifs et visuels, que par la mobilité liée à l'usage permanent d'un fauteuil roulant. De son passé de « guerrier », au sens le plus noble du terme, il lui reste un regard très malicieux, allié à une énergie et une combativité qui inspirent respect et admiration à toutes les personnes connaissant son héroïque passé militaire.

Au côté de sa famille, l'ensemble du monde combattant insulaire peut aujourd'hui s'enorgueillir de compter, parmi les siens, un nouveau dignitaire de la République en la personne du capitaine Paul Louis Andreucci, à qui il adresse ses plus sincères et respectueuses félicitations pour cette belle distinction amplement méritée.

LCL (h) Raoul Pioli, Président de la Commission mémoire de l'ONaCVG pour la Corse du Sud



Les très éloquentes titres de guerre du capitaine (h) Paul Louis ANDREUCCI. Outre la plaque de Grand officier de la Légion d'honneur, la Médaille militaire et la rosette d'officier dans l'Ordre national du mérite, les initiés remarqueront la croix de guerre des théâtres d'opérations extérieures et la croix de la valeur militaire sur lesquelles sont épinglées 9 citations obtenues entre 1951 (Indochine) et 1961 (Algérie), dans les grades de sergent à adjudant, toujours chef de section de combat d'infanterie ou chef de commandos d'autochtones ralliés, au Tonkin et plus tard en Algérie.



Prêt pour être décoré



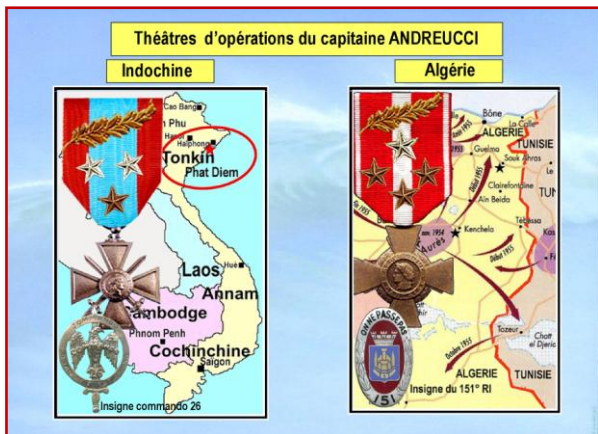
Le général d'armée PUGA va procéder à la remise de l'insigne de G.O. de la L.H.



Entouré des généraux d'armée T.BURKHARD et B.PUGA



Avec M. J. VERGELLATI
directeur ONaCVG/2A



Théâtres d'opérations du capitaine ANDREUCCI

Indochine

Algérie



Avec ses fidèles amis d'Ajaccio



Montage souvenir du 30 avril 2024 en hommage
au capitaine Paul Louis ANDREUCCI.

Photos de J. L. Ventura, sauf celle ci-dessus qui est de: P.M. Muglioni



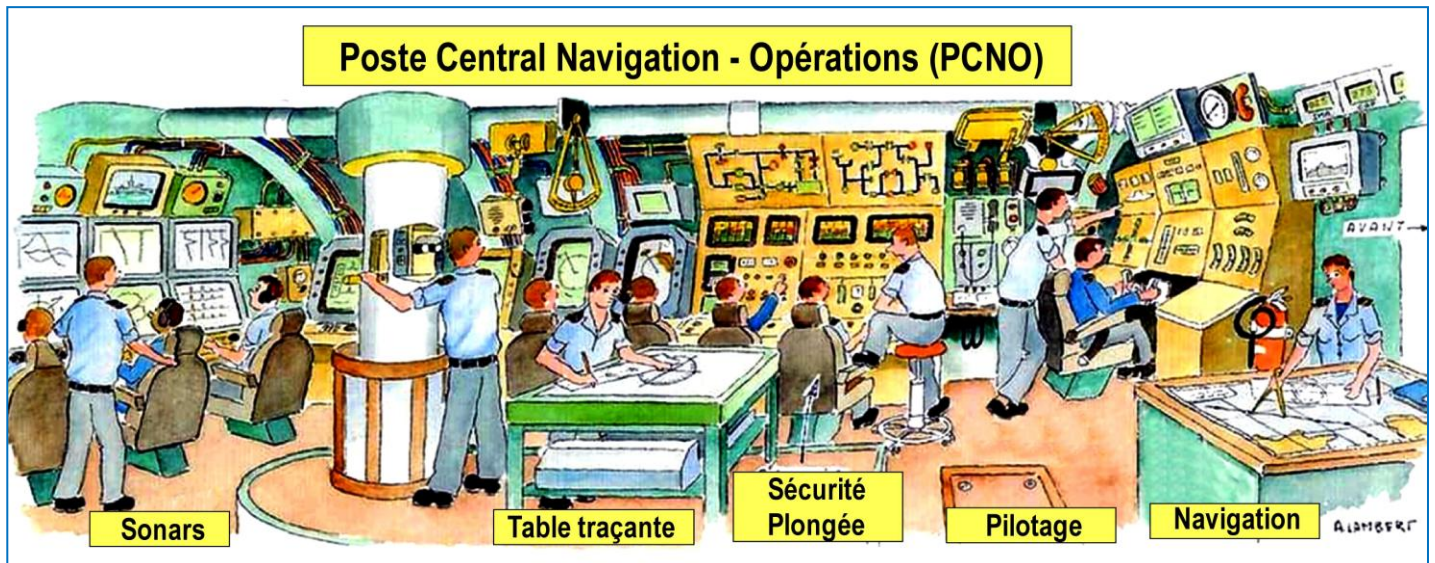
Insigne des commandos Nord Vietnam où il a servi en Indochine, et insigne du 151^e Régiment d'infanterie, « Le Beau Quinze-un », son « régiment de cœur » en Algérie et à Metz.

La vie à bord d'un sous-marin nucléaire d'attaque

Dans les profondeurs des océans, il existe un monde bien particulier pour les militaires, celui des sous-marins. À bord de ces navires d'acier, l'équipage vit une existence régie par une discipline stricte et une camaraderie indéfectible. Sa vie à bord est un mélange d'aventure, de discipline et de solidarité. Les sous-mariniers sont soumis à des horaires stricts, des tâches précises et des conditions de vie dans un cadre très exiguë. Mais malgré cela, une véritable solidarité se crée entre les membres de l'équipage. Chacun sachant qu'il peut compter sur son voisin pour affronter les dangers des profondeurs. Cette expérience unique forge des liens indestructibles entre ceux qui l'ont vécue.

La Fédération de Corse des anciens combattants, dont les membres sont généralement des « terriens », des aviateurs ou des gendarmes, a le bonheur de compter parmi ses adhérents un sous-marinier. Il s'agit **du lieutenant de vaisseau (honoraire) Jean-Louis VENTURA**. Ce dernier nous a aimablement transmis un article qui relate la place des nouvelles technologies dans l'organisation du travail au niveau du « poste de commandement, navigation et opérations » (PCNO) d'un actuel sous-marin nucléaire d'attaque. C'est avec grand plaisir que la rédaction a tenu à le publier dans notre journal en y joignant un complément sur la force océanique stratégique de la Marine nationale.

Raoul PIOLI



Aperçu du poste de commandement d'un sous-marin nucléaire d'attaque (SNA) par A. Lambert

« L'Escadrille des sous-marins nucléaires d'attaque (ESNA), insigne faveur, nous a fait découvrir le sous-marin nucléaires d'attaque (SNA) **Duguay-Trouin**. Durant la visite, notre petite délégation de l'Association Générale des Amicales de Sous-mariniers – section sous-marin Rubis (AGASM-Rubis) est passée par tous les étonnements, les émerveillements devant ce concentré de technologie qui va bien au-delà de nos rêves d'anciens sous-mariniers. Une arme redoutable aussi, dans tous les domaines de lutte.

Que nous reste-t-il de cette visite ? L'omni présence des écrans !

Certes ils ne sont pas une découverte, nous avons connu bien des écrans, sur les SNA, les SNG, mais aujourd'hui, ils s'imposent comme la marque d'une mutation aboutie, naturelle, à l'exacte rencontre de l'époque actuelle et de la jeune génération de sous-mariniers.

Exit les manomètres à aiguille, les écrans sont partout, ils tapissent les cloisons des postes de quart, ils présentent, expliquent, surveillent, démontrent, alertent ou rassurent.

Le centre opérationnel (CO), on s'y attendait, est bordé de vastes baies, y aboutissent les informations extraites de milliers de capteurs dans tous les domaines de la détection, s'y ajoutent des écrans pour la présentation de l'optronique, de la guerre électronique et encore les écrans dédiés aux transmissions, à la navigation... des tas d'images livrées à des opérateurs experts.

A hauteur de regard, aux endroits clés, sur des écrans plats de différentes tailles, des synoptiques d'installation s'affichent, sobres et synthétiques, ils sont les lointains cousins de nos carnets de tuyautage, on y trouve les mêmes informations mais en couleurs attrayantes et animés. Situation de chaque organe qui tourne, pompe, ventile, assèche, compresse, position de chaque sectionnement, avec pour chaque circuit, l'indication des niveaux, pression, température, tension, intensité... Une profusion d'informations pour des initiés qui saisissent en un clin d'œil d'éventuelles anomalies. C'est la nouvelle façon de voir !

Ça et là des écrans de synthèse présentent les informations utiles aux décisions du commandement. Les utilisateurs peuvent tourner les pages, les hiérarchiser, s'arrêter sur les plus pertinentes, changer les échelles, varier les paramètres, modifier l'angle des présentations.

Au poste de pilotage le maître de central et le personnel de quart disposent d'une multitude d'écrans dédiés à la sécurité plongée, à la surveillance des passages de coque, au contrôle des fluides, air, huile, à la commande des organes de chasse, des purges, des aides à la pesée, à la tenue de l'immersion, de l'assiette, au pilotage des barres en X, au contrôle des mats, de la vitesse, de la qualité de l'air respirable...

Confrontés à ces murs d'images, nos successeurs, les opérateurs de la génération Z, c'est à dire ceux nés à partir de l'an 2000, sont en pays de connaissance, ils ont grandi dans la lumière des écrans, en ont appris le langage et les codes dès l'école maternelle, pour eux les écrans sont dociles et familiers. Ils en ont appris tous les secrets durant les heures de leur apprentissage et au moment du repos des écrans identiques sont encore leurs compagnons de jeux.

Au milieu des années 90, la technologie digitale et la surveillance à travers des écrans plats existaient déjà, mais nous, les utilisateurs de tous grades, nous nous tenions un peu en retrait, méfiants devant ces auxiliaires brillants mais qu'une panne pouvait éteindre, on ne les croyait pas toujours sur parole ! Il arrive que les progrès technologiques prennent trop d'avance sur les mentalités.

Ainsi, à l'avènement du Triomphant, il y a trente ans, la multitude des documents papier devait disparaître, notices, monographies, consignes d'utilisation, schémas d'installation, registres, carnets d'installation, etc, tous dûment digitalisés. La fin du papier était proclamée mais tous (ou presque) faisions tourner les imprimantes du secrétariat technique pour des sauvegardes de précaution, des classeurs de fiches, des extraits en forme de docs perso, des petits carnets aide-mémoire que nous glissions dans nos poches avant de prendre le quart... Dès le début des essais à la mer, la vénérable table traçante, déjà remplacée par un magnifique écran géant, a fait un retour discret au milieu du PCNO, avec calque et crayons, dans le seul but de rassurer le commandement, il est vrai formé quinze ans plus tôt, sur le Narval ou la Junon. Le progrès précédait les hommes, nous n'étions pas prêts, ceux du Duguay-Trouin ont franchi le pas. »

Les missions de la Marine Nationale et la force océanique stratégique

(Source Marine nationale)

Afin d'assurer la sécurité des Français, la Marine nationale opère 365 jours par an, 24h/24, sur toutes les mers du monde. Des eaux territoriales à la haute mer, elle conduit des missions de défense et de sécurité pour protéger les approches maritimes et les intérêts nationaux. Acteur central de la dissuasion nucléaire, elle intervient au plus proche des menaces et dans les zones de crise. Dissuader, protéger, connaître et anticiper, intervenir, prévenir : c'est la raison d'être de la Marine. Des missions de police des pêches jusqu'aux frappes dans la profondeur, elle dispose des moyens et des compétences pour agir sur l'ensemble du spectre et relever les défis du monde d'aujourd'hui et de demain.

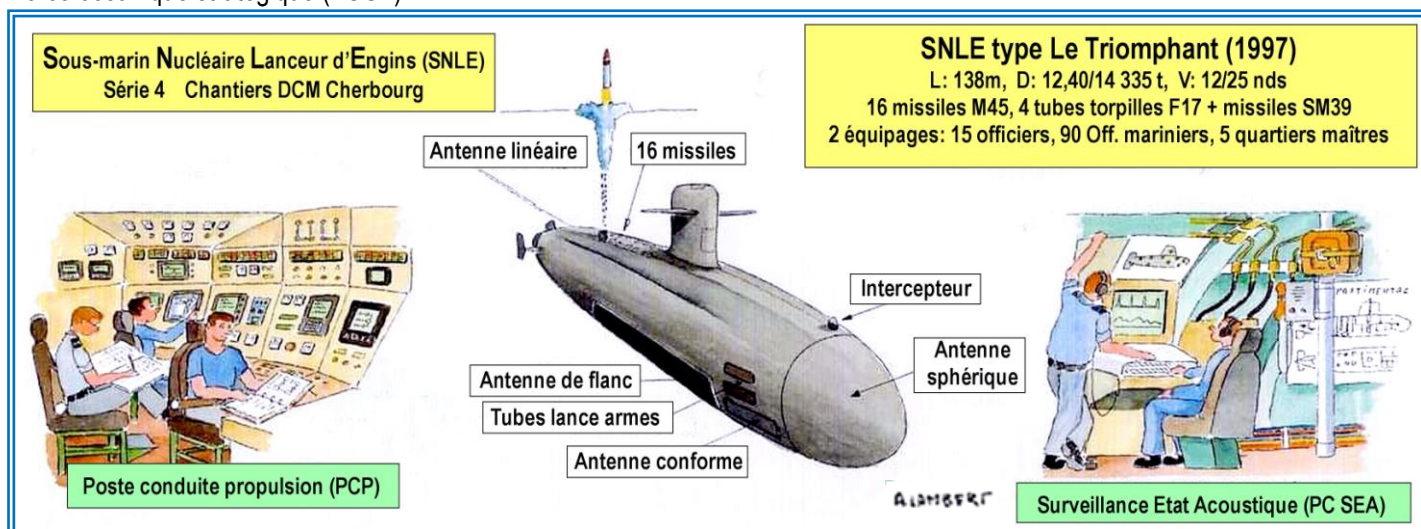
La force océanique stratégique

Les forces sous-marines et la force océanique stratégique sont composées d'environ 4000 marins, militaires et civils, qui mettent en œuvre 4 sous-marins nucléaires lanceurs d'engins (SNLE), 6 sous-marins nucléaires d'attaque (SNA) et des unités assurant leur commandement et leur soutien.

1 - Les sous-marins nucléaires lanceurs d'engins (SNLE)

Les SNLE de type *Le Triomphant*, basés à Île Longue, constituent la composante océanique de la dissuasion. Ils sont au nombre de quatre : *Le Triomphant*, *Le Téméraire*, *Le Vigilant* et *Le Terrible*.

Tapis dans l'océan, indétectables, dotés de 16 missiles portant chacun plusieurs têtes nucléaires, les 4 SNLE patrouillent successivement pour assurer, depuis 1972, la permanence à la mer de la dissuasion nucléaire. Ils sont regroupés au sein de la Force océanique stratégique (FOST).



Aperçu d'un sous-marin nucléaire lanceur d'engins (SNLE) par A. Lambert

2 - Les sous-marins nucléaires d'attaque (SNA) type Rubis

La France dispose de 3 sous-marins nucléaires d'attaque de type Rubis basés à Toulon: *Émeraude*, *Améthyste*, *Perle*

Chasseurs de sous-marins, les SNA sont indispensables à la sûreté et au soutien de la FOST et à la protection d'une force aéronavale à la mer. Ils concourent aussi à une « dissuasion conventionnelle ». Ils peuvent rallier rapidement un théâtre d'opérations, y rester longtemps, discrètement ou si nécessaire plus ostensiblement, y recueillir du renseignement, participer à des opérations spéciales et s'il le faut mettre en œuvre leurs armes torpilles, missiles antinavires.

Les SNA sont conçus pour naviguer 220 jours par an. Deux équipages de 70 hommes sont nécessaires pour armer chaque SNA (8 officiers, 52 officiers marins et 8 quartiers-maîtres et matelots).